

Le Devoir - Le 19 avril 2000

THÉÂTRE

Dépouillement et authenticité

Critique
Théâtre

CULPA

Texte: Evelyne de La Chenelière.
Conception et mise en scène: Daniel
Brière. Avec Violette Chauveau,
Evelyne de La Chenelière, Miro
et Paul Savoie. Présenté à l'Espace
libre du 9 au 22 avril 2000 à 23h.

SOLANGE LÉVESQUE

La culpabilité, voilà un sentiment plutôt familier et aussi largement répandu dont Evelyne de La Chenelière a fait sa source d'inspiration. Recrue de Jean-Pierre Ronfard, auteur et comédienne, elle a joué dans quelques spectacles du Nouveau Théâtre expérimental et reçu, lors de la remise des Masques en février 2000, le Masque du meilleur texte original pour *Des fraises en janvier*, une pièce créée à Carleton l'été dernier.

Dans le spectacle fort original, conçu pour quatre personnages et une salle d'attente, présentement à l'affiche au NTE, Evelyne de La Chenelière aborde la culpabilité par ricochets et par détours, à travers de multiples petits récits. Un vieux professeur (Paul Savoie) qui a eu maille à partir avec ses étudiants tente de s'expliquer; une femme du monde (Violette Chauveau) très soucieuse de son image parle de sa fille et fait constamment référence à sa propre mère, dont elle a observé les moindres manies, le rire et les gestes qu'elle dépeint sans ménagement; une ex-prostituée (Evelyne de La Chenelière) raconte des épisodes passés et présents de son expérience; et un jeune homme d'affaires (Miro) essaie péniblement d'éclairer l'ambivalence de ses relations amoureuses.

Le metteur en scène Daniel Brière les a assis symétriquement à distance égale l'un de l'autre, face au public et dos à un large mur blanc. Tout au milieu, derrière eux, une centaine de trappes à souris attendent sur le sol, tendues. Chacun leur tour, sans jamais entamer le moindre dialogue, ils répondent à des questions imaginaires et évoquent des épisodes de leur vie qui assiégent leur mémoire et leur conscience. Cette mise en scène statique pourrait lasser mais convient parfaitement à la forme du texte. Les prises de parole, de toute façon, réservent plein de surprises et sont agencées de telle sorte qu'elles demeurent imprévisibles. Très rapidement, l'auteur réussit à nous intéresser et à rendre ses personnages crédibles. D'indice en confidence, elle nous amène au cœur du drame de chacun — car qui n'a pas sa misère quotidienne, cachée sous une contenance sociale, sous une pléthore de propos aux dehors anodins?

Le passage d'un personnage à l'autre est parfois ponctué d'une musique choisie avec beaucoup d'intelligence qui contribue à la saisie de ces personnages très «ordinaires». L'auteur les éclaire sans les juger; elle se penche sur leur destin avec la générosité d'un véritable auteur. Quatre excellents acteurs les défendent. On attendait, depuis le début, le moment où les trappes à souris se refermeraient... mais comment? Et sur qui? Une jolie trouvaille de mise en scène, tout à fait dans la logique des choses, y répond vers la fin de la pièce. 23h, c'est tard; mais le jeu en vaut, comme on dit, la chandelle. Il s'agit là d'un spectacle dépouillé qui respire l'authenticité.